



HAL
open science

Les SHS au défi de l'ignorance

Mathias Girel

► **To cite this version:**

| Mathias Girel. Les SHS au défi de l'ignorance. 2016. hal-01395115

HAL Id: hal-01395115

<https://hal.science/hal-01395115>

Preprint submitted on 10 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Les SHS au défi de l'ignorance

Mathias Girel, PSL Research University, École normale supérieure, Paris, USR3608 République des Savoirs (CNRS/ ENS-Collège de France), Centre Cavallès ; Directeur de l'UMS 3610 CAPHES (CNRS/ENS).

L'ignorance représente désormais un domaine de recherche à part entière¹. Si elle avait bien sûr reçu une attention en philosophie de la connaissance, de Socrate à Montaigne et de Pascal à Ferrier et Lehrer², elle apparaissait souvent comme manque ou privation par rapport à une théorie de la connaissance qu'il s'agissait d'illustrer, ou comme une mise en évidence, depuis le savoir, des limites de ce même savoir. Il s'agit maintenant de poser une autre question : *pourquoi ne savons-nous pas ce que nous ne savons pas ?* Cela revient à adopter un autre point de vue sur l'ignorance, ressaisie du point de vue de ses causes et de ses mécanismes. C'est en ce sens que Proctor a pu parler de « production culturelle de l'ignorance », autre nom de son « agnotologie »³. L'ignorance n'est pas seulement un donné, elle peut également être un résultat, selon des mécanismes qui sont à décrire. Au-delà de l'intérêt proprement intellectuel de cette question, il a également des motivations éthiques et politiques : l'importance croissante des sciences et des technologies dans les choix politiques a fait du partage de connaissances un enjeu central pour les démocraties, que l'on veuille donner corps à une citoyenneté éclairée, ou que l'on cherche à dire qu'en raison de la complexité croissante des phénomènes et des savoirs, il nous faudrait apprendre à vivre et agir en contexte d'ignorance et d'incertitude⁴.

Variétés : un défi analytique

L'ignorance se présente sous de nombreuses formes. Elle peut être « relative », si l'on ignore ce que d'autres personnes ou collectifs savent, ce qu'étudient les spécialistes du « secret »⁵ ou encore de l'ignorance sociale à l'égard de minorités⁶. Elle renvoie alors à une distribution plus ou moins extrême d'un savoir fiable et met en jeu le préjudice intellectuel, sanitaire, éthique, politique, qui est causé, ou non, quand une partie de la société est coupée de l'accès à ce savoir. Elle peut être « absolue » s'il s'agit de ce que personne ne sait. Certains envisagent même qu'elle soit produite par le progrès de la science, si l'on accepte d'appeler « ignorance » les questions fondamentales qui

¹ Gross, Matthias, et Linsey McGoe, eds. *Routledge International handbook of ignorance studies*, : Routledge, 2015.

² Montaigne, *Essais*, II, 12, 272A, 502. Ferrier, James Frederick. *Institutes of Metaphysic: the Theory of Knowing and Being*. Edinburgh and London: W. Blackwood and sons, 1854. Lehrer, K. "Social consensus and rational agnology." *Synthese* 31, no. 1 (1975): 141--60.

³ Terme désignant autant la production de l'ignorance que son étude. Voir Proctor, R., et L.L. Schiebinger. *Agnology: the making and unmaking of ignorance*. : Stanford Univ Pr, 2008.

⁴ Voir la typologie proposée par Gross, Matthias. *Ignorance and surprise: science, society, and ecological design*. Inside technology. Cambridge, Mass.: MIT Press, 2010.

⁵ Galison, P. "Secrecy in Three Acts." *Social Research: An International Quarterly* 77, no. 3 (2010): 941--74. Vermeir, Koen, et others. "Openness versus secrecy? Historical and historiographical remarks." *The British Journal for the History of Science* 45, no. 2 (2012): 165--88.

⁶ Voir Sullivan, Shannon, et Nancy Tuana, eds. *Race and epistemologies of ignorance*. Albany: State University of New York Press, 2007. Voir en particulier dans ce recueil C.W. Mills, « White Ignorance ».

s'ouvrent lors de chaque découverte importante⁷. Elle peut être subie, ou délibérément choisie : Knorr-Cetina a ainsi introduit l'idée « connaissance indésirable »⁸, pour désigner des lignes d'enquête que nous apprenons à négliger, parfois parce qu'elles semblent ni pertinentes ni prometteuses, parfois parce qu'elles s'opposent à des normes sociales et éthiques prégnantes. Ce dernier cas ne concerne pas seulement des enjeux sécuritaires : des chercheurs américains en alcoologie ont par exemple renoncé à des études sur la consommation modérée d'alcool chez des alcooliques sevrés en raison de la prégnance sociale du message des Alcooliques Anonymes qui prône une abstinence définitive⁹. Elle peut être non plus choisie, mais regrettée, lorsqu'elle renvoie à des attentes vis-à-vis d'une connaissance que personne ne possède encore, mais dont on pense qu'elle pourrait être produite et serait utile pour trancher des questions ou conforter des revendications. Frickel a ainsi montré comment des collectifs, notamment des riverains de sites de production chimique, pouvaient unir leurs efforts pour en appeler une science qui n'est pas faite (« *undone science* »¹⁰), par exemple celle de l'effet de l'exposition à des pics courts mais intenses de pollution. La mobilisation se déroule autour d'une ignorance que l'on regrette. Empêcher une connaissance d'être produite ou d'atteindre la sphère publique est enfin parfois stratégique, comme l'ont montré les études de McGoey sur une molécule antibiotique, qui mettent clairement en évidence une « compétition » entre industriels, régulateurs et parfois médecins, pour disposer du moins d'information possible sur des effets secondaires d'une molécule et par là échapper à une responsabilité judiciaire¹¹. Certains sont allés plus loin, tels Proctor¹², Oreskes et Conway, Rosner et Markowitz¹³, McGarity et Wagner, David Michaels, pour étendre la description à des industries entières. La description de ces formes diverses relève pleinement d'une théorie de la connaissance élargie, impliquant d'emblée un grand nombre de disciplines.

Mécanismes et intentions

Il ne s'agit pas simplement de décrire des formes mais d'identifier des mécanismes. Deux massifs semblent se distinguer : le premier est plus intéressé par la production non-intentionnelle de l'ignorance. Frickel a montré comment les instances réglementaires, pour répondre à la pollution causée par l'ouragan Katrina, produisaient

⁷ Firestein, Stuart. *Ignorance. How it drives Science* [Les Continents de l'ignorance, Paris, Odile Jacob, 2014]. Oxford: Oxford University Press, 2012.

⁸ Knorr-Cetina, Karin. *Epistemic cultures how the sciences make knowledge* [in eng]. Cambridge (Mass.): Harvard university press, 1999..

⁹ Kempner, J., J.F. Merz, et C.L. Bosk. "Forbidden Knowledge: Public Controversy and the Production of Nonknowledge." In *Sociological Forum*, 475-500, 2011.

¹⁰ Frickel, Scott, Sahra Gibbon, Jeff Howard, Gwen Ottinger, et David Hess. "Undone science: charting social movement and civil society challenges to research agenda setting." *Science, Technology & Human Values* (2009).

¹¹ McGoey, L. "Strategic unknowns: towards a sociology of ignorance." *Economy and Society* 41, no. 1 (2012): 1--16.

¹² Proctor, Robert. *Golden Holocaust, La Conspiration des industriels du tabac*. édité et préfacé par M. Girel ed. Paris: Les Equateurs, 2014; Proctor, Robert. "Should medical historians be working for the tobacco industry?". *Lancet* 363, no. 9416 (2004): 1174--75; Proctor, Robert. "Everyone knew but no one had proof. Tobacco industry use of medical history expertise in US courts, 1990--2002." *Tobacco control* 15, no. suppl 4 (2006): iv117.

¹³ Markowitz, Gerald E, et David Rosner. *Deceit and denial: the deadly politics of industrial pollution*. Berkeley, CA: University of California Press, 2002. Voir, en français, ROSNER, D., et G. MARKOWITZ. "L'histoire au prétoire. Deux historiens dans les procès des maladies professionnelles et environnementales." *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 56, no. 1 (2009): 227--53.

de l'ignorance à chaque étape : en se concentrant sur quelques familles de toxiques bien connus, en faisant abstraction des « effets cocktail », en extrapolant les données de produits bien documentés vers ceux qui le sont moins¹⁴. Cette ignorance produite à chaque étape n'a pas forcément été voulue ; elle résulte du besoin d'agir et du fonctionnement des institutions. De même, tout programme de recherche, en temps et en ressources limités, se concentre sur certains champs pour en laisser d'autres en jachère. Nos intérêts — qu'ils soient culturels¹⁵, commerciaux¹⁶, politiques — créent littéralement de l'ignorance.

Sur un autre versant, plus intéressé par la création intentionnelle d'ignorance, Proctor a documenté non seulement les dénégations de l'industrie du tabac sur la dangerosité de la cigarette, mais aussi la production de science déviante pour contrer un savoir médical déjà bien constitué. Le Centre de Recherche de l'Industrie du Tabac, par exemple, a financé à l'envi des recherches sur à peu près toutes les « autres » causes de cancer du poumon, dans l'espoir de noyer la cause principale sous les autres. Oreskes et Conway ont instruit un propos semblable à l'égard du climato-scepticisme et de la mise en doute délibérée du réchauffement d'origine anthropique par des acteurs ayant des intérêts dans les énergies fossiles. Les mécanismes de production du doute ne sont nullement triviaux : il peut s'agir de jouer la science contre la science, c'est-à-dire de commissionner des études dont le résultat correspond à ce qui est espéré ; de « cacher » la science, quand des données sont dangereuses légalement ; de s'en prendre aux producteurs de connaissance, sort fréquent des lanceurs d'alertes ; de s'attaquer à des études publiées en alléguant de failles méthodologiques ; d'« arranger » la science, c'est-à-dire de donner des états de la recherche tendancieux ; de « *spinner* », notamment en communiquant sur la science¹⁷.

Ces deux approches ne sont en pratique nullement exclusives : elles font apparaître des angles morts de notre connaissance et parfois de nos systèmes de recherche qu'un usage socialement responsable du savoir doit prendre en compte et que les SHS peuvent aider à rendre tangibles.

Que fait-on de ce que l'on sait ?

L'ignorance n'est pas seulement privation d'un savoir, présent ou à venir, elle recouvre également les cas où, tout en restant présent, un savoir est rendu inutilisable et ne peut plus servir de prémisse à des décisions ou à d'autres enquêtes. Outre les facteurs mentionnés, plusieurs causes peuvent influencer sur notre rapport aux connaissances disponibles.

Nous pouvons avoir une image brouillée de la fiabilité du savoir, en raison de la surenchère (*hype*) de communication autour des découvertes scientifiques¹⁸ ; nous pouvons aussi douter de la fiabilité de corpus entiers en raison de crises de reproductibilité d'expérimentations scientifiques, dans des domaines qui vont de la psychologie à la biologie du cancer¹⁹. La prégnance d'approches complotistes²⁰, tout

¹⁴ Frickel, Scott, et M Bess Vincent. "Hurricane Katrina, contamination, and the unintended organization of ignorance." *Technology in Society* 29, no. 2 (2007): 181–88.

¹⁵ Schiebinger, L. "Agnology and Exotic Abortifacients: The Cultural Production of Ignorance in the Eighteenth-Century Atlantic World." *Proceedings of the American Philosophical Society* (2005): 316–43.

¹⁶ Carrier, Martin, dir. *Science in the context of application*. 1st ed. Vol. 274. New York: Springer, 2010.

¹⁷ McGarity, Thomas O, et Wendy Wagner. *Bending science: how special interests corrupt public health research*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 2008.

¹⁸ Rinaldi, A. "To hype, or not to (o) hype." *EMBO reports* 13, no. 4 (2012): 303-07.

¹⁹ Baker, Monya. "1,500 Scientists lift the Lid on Reproducibility." *Nature* 533 (26 May 2016 2016): 452–54.

²⁰ Goertzel, Ted. "Conspiracy theories in science." *EMBO reports* 11, no. 7 (2010): 493–99.

comme les interrogations légitimes face à des situations de conflits d'intérêt, compliquent à la racine l'attribution d'intentions et agissent comme de puissants motifs pour questionner l'intention qui préside à une publication comme à une absence de publication. Cette interrogation sur les intentions se conjugue parfois à une interrogation sur l'identité même des acteurs de la recherche : certains représentants du « philanthrocapitalisme »²¹ parviennent à bouleverser des champs, voire à « incarner » un domaine, alors que leur apport net reste bien inférieur à celui des acteurs publics²² qu'ils contribuent pourtant à dévaloriser.

Mais, de manière plus profonde, un savoir dérangeant peut être rendu public sans pour autant qu'il s'étende à la communauté concernée ni aux acteurs publics et sans que les pratiques soient réformés. L'exploitation des *Tobacco Papers* n'a pas enrayé l'épidémie du tabac. Concernant l'arsénite de soude, Dedieu et Jouzel²³ ont montré comment les dispositifs de protection de santé parviennent à s'accommoder de savoirs « inconfortables », une fois qu'ils sont révélés, tout en produisant, pour préserver la cohérence de leur action organisationnelle, de « bonnes raisons » d'ignorer ces alertes. Fillion et Torny, au sujet du Distilbène®, ont repéré des ressorts structuraux plus profonds que ceux mentionnés ici dans la deuxième section : l'absence d'identification des populations exposées²⁴, la fragile accumulation et diffusion des connaissances, et surtout la singularisation durable du dossier, qui ne permet pas de voir le cas du Distilbène comme paradigmatique de la question plus large des perturbateurs endocriniens. A l'attention aux formes de l'ignorance produite comme aux angles morts du savoir se joint une question qui intéresse le citoyen tout autant que le chercheur : que fait-on de ce que l'on sait ? Dans quels cas continuons-nous à ignorer ce que pourtant nous savons ?

²¹ McGoey, Linsey. "The philanthropic state: market–state hybrids in the philanthrocapitalist turn." *Third World Quarterly* 35 (2014): 109–25.

²² McGoey, Linsey. *No Such Thing as a Free Gift : the Gates Foundation and the Price of Philanthropy*. London ; New York: Verso, 2015.

²³ Dedieu, François, et Jean-Noël Jouzel. "Comment ignorer ce que l'on sait?". *Revue française de sociologie* 56, no. 1 (2015): 105-33.

²⁴ Fillion, Emmanuelle, and Didier Torny. "Un précédent manqué : Le Distilbène® et les perturbateurs endocriniens. Contribution à une sociologie de l'ignorance." *Sciences Sociales et Santé* 34, no. 3 (2016): p. 47-75. Voir dans un autre registre Devinck, Jean-Claude, et Paul-André Rosental. ""Une maladie sociale avec des aspects médicaux": la difficile reconnaissance de la silicose comme maladie professionnelle dans la France du premier XXe siècle." *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, no. 1 (2009): 99--126.